

*Mémoires d'un
franc-maçon désenchanté*

Je rends mon tablier



Pablo Amafi

Mémoires d'un
franc-maçon désenchanté

Je rends mon tablier

Éditions APARIS – Edifree
75008 Paris – 2010

www.edifree.com

Editions APARIS – Edifree

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : infos@edifree.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-

Dépôt légal : Septembre 2010

© Pablo Amafi

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable
de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

PRELUDE

Cela devait finir par arriver.

J'en ai marre. 17 ans. Et au bout du compte, faisons les comptes, précisément !

Quand on rentre en Maçonnerie, on est plein d'enthousiasme. Avant même que d'avoir été initié on est déjà rendu au stade du prosélytisme. Un vrai bonheur en vérité.

J'étais en pleine dépression, où plutôt, j'étais en chemin pour m'en abstraire. Ce n'était pas pour cette raison, que je cherchais à entrer en Maçonnerie, mais pour avoir le sentiment de servir à quelque chose, et m'élever...

Tout le monde prétend cela en entrant.

Plus tard, je me poserai souvent cette question de savoir ce que sont les motivations de ceux qui « frappent à la porte du temple »... *Cherche et tu trouveras... Frappe et l'on t'ouvrira...*

Je terminais donc une longue et sinistre veille hagarde. Je venais d'installer ma femme gynécologue, je venais de lui offrir ses études. Etudiante, dans une splendide maison de 10 pièces, avec domestiques, mais surtout l'amour d'un homme. Je n'avais pas bien balisé le parcours de notre meilleur ami... Il avait déjà brisé 3 ménages, mais quelque chose m'assurait que j'étais à l'abri. Vanité virile sans doute.

Il était tapi derrière moi, et au bon moment a brandi l'arme de la secte... ENERGO CHROMO KINESE... Autrement dramatisé en pompeux : NOUVEAUX TEMPLIERS OPERATIFS. L'influence des nombres et des couleurs sur les énergies... Pouf ! pouf !... ce... se... ra... toi... le chat... pouf ! Pouf !... tu es guéri...

... ça maaaaarche... !

Plusieurs grades sont proposés, jusqu'au grade suprême... mieux encore que la maîtrise : Le Voyage vers Sirius... La même démarche exactement que le trop sinistre TEMPLE SOLAIRE, la fameuse secte spécialiste du recrutement près du corps médical...

Le temple se trouvant sous le cabinet, à la cave, comme le Cabinet de Reflexion, cher aux francs-maçons.

Le tout prenant appui donc sur un simulacre de rituel maçonnique.

Le grand gourou nouveau templier opératif, Jean-Charles SCH... avait trouvé le bon plan de s'assurer près de ma femme promise un brillant avenir : gynécologue refusant l'allopathie, y préférant les manipulations gestuelles, et les recours aux salamalects, non conventionnée, se faisant payer, dans les années 80/90 l'équivalent de 500 f la consultation... 20 par jour...

Le bon plan, vous dis-je, et ça marche...

Terré dans mon chagrin, j'ai assisté à la destruction de mes entreprises, à la destruction de mon enfant, née d'une précédente union, j'ai même été jeté en prison...

Digression : Il lui a suffi pour divorcer et suivre son amant, de se porter partie civile en invoquant le fait que je voulais les tuer. Mis sous contrôle judiciaire avec interdiction de les approcher, pour la laisser divorcer tranquillement, tous les outils lui sont donc ainsi fournis. En avant les faux témoignages, les allusions perfides et complaisantes, en avant tous les coups bas, les mensonges, les stratagèmes... Puisque je vous redis que ça marche... Une petite inbaisée de 40 ans, prof de piano habitant chez papa-maman vient jurer qu'elle m'a vu menaçant dans le cabinet de ma femme. Il n'en faut pas plus. Rupture du contrôle judiciaire. Je jure que je n'y suis jamais allé. Drapé dans ses certitudes, le juge, qui manifestement ne supporte pas de voir un mec pleurer pour une bonne femme me fout 3 semaines en détention provisoire... 3 semaines. Ma fille MAUD a 15 ans, seule à l'appartement, le viol, l'avortement, l'intégration dans la secte.

Pour le compte, j'ai vraiment envie de tuer. Pourtant, je prévientrai le juge en sortant, de ce qu'un contrat le vise. Je lui apprends que tout le monde en prison connaît ses mœurs homo et les commente. Dès lors il est prévu qu'ils vont lui fourrer un sidéen dans le lit. Il me supplie alors de lui répondre franchement, une fois sorti, « si j'y étais vraiment » ... Voilà maintenant, me libérant, qu'il se prend à douter. Je lui jure que non. Il me répond qu'il me croît. Comme le procureur qui avait requis contre moi. Lui au moins il a fait son boulot. Ils me conseilleront tous les 2 d'oublier. Les gros malins...

Je refuse. J'envoie un huissier chez la faux-témoin. Sa mère dit qu'elle était également dans la salle d'attente, mais qu'elle ne m'a jamais vu... Je me porte partie civile, j'attaque... Toutes mes procédures iront au non-lieu. Dans toute la procédure, je ferai citer la faux – témoin... chaque fois elle s'en sortira... A l'époque, je souhaite que son mensonge la fasse crever... Je la guète... Je la veux...

Je ne sais pas encore que je vais devoir vivre pendant au moins vingt ans, avec ce programme, qui m'a détruit, certes, mais plus encore mon enfant, puisqu'il fallait « l'éradiquer » terme terrible, dans la bouche d'une belle mère gynécologue,... haineuse, conséquence de sa stérilité...

C'est à cette époque que je rencontre Françoise. C'est elle qui me guérira, non sans peine.

C'est à cette époque aussi que je fais un deal avec un de mes clients, un dentiste, Marc D. C'est lui qui me présente Jacques M., un agent immobilier, qui m'accueille dans un club service qu'avec plusieurs amis ils viennent de fonder, le KIWANIS. J'y fais la

connaissance rassurante d'un certain nombre de gens, tous de bonne compagnie. Je me laisse baigner dans la vie associative, et y trouve un comptant certain... Jusqu'au jour où je fais savoir que je dispose de locaux que je souhaite partager avec un membre où deux, de manière à minorer mon engagement financier.

Digression : Je viens en effet de remonter mon entreprise de maîtrise d'œuvre dans le bâtiment, mise à mort, je l'ai dit, par les agissements de ma future ex-femme, détentrice d'une part. Jusque là, je peux dire que son avocat aura fait un sans-faute. J'en suis d'autant plus amer qu'il était le mien avant d'être celui de ma femme.

Je trouve donc à loger un gars sympa, contre promesse absolue qu'il ne fumera pas dans les locaux...

Digression : je me vante d'être un ayatollah de l'anti-tabagisme. J'estime que celui qui décide de se priver d'une pièce de plus à sa maison pour fumer son paquet par jour, ou qui prive ses enfants d'un vélo, ou d'une paire de roller, où de quantité d'autres choses encore... j'estime que celui qui consacre autant de temps et d'argent à polluer, à empuantir sa maison, à ruiner la santé de son entourage, qui consacre le même budget à fumer qu'à ses vacances, ne paie pas assez cher sa connerie. Je dis encore que les livres coûtent moins cher que les cigarettes, qu'il faut autant de temps pour fumer un paquet que pour lire un livre, et qu'il y a encore des « prisonniers » pour faire le choix inverse. Je dis que leur choix est crétin, et que les autorités seraient bien avisées de multiplier par 10, au moins, le prix de ce poison,

sachant au surplus que les ados ne pourraient ainsi donc y avoir accès.

... bref!... Le gars fait rentrer sa femme. Je la détecte illico. Le teint gris, les cheveux ternes et secs, les mouvements nerveux des doigts, la toux rocailleuse... Elle sent à plein nez. Elle pue. Quand elle parvient à esquisser un sourire, c'est pour découvrir des dents ourlées de gras de suie... Je la vois hideuse, et naturellement antipathique. Et pas question qu'elle fasse la bise, n'est ce pas... Je reverrai plus tard en maçonnerie le même genre de laideron.

Je les vire, ils ne s'acquitteront jamais de leur participation. Et merci pour les odeurs de merde...

Le mec sympa aura l'audace d'aller se plaindre au président, qui consensuellement parlant, me fera comprendre que dans un club il faut proscrire la discorde.

Pas question ! Je préfère me barrer.

C'est alors que je suis approché par le commercial d'un fournisseur. Un type adorable. Cent kilos de bonhomie, de grâce intellectuelle, un monument de tolérance, pied-noir, juif je crois... Antoine M. Il se dévoile. Nous nous plaisons de suite. Il m'envoie me faire connaître par Le Vénérable Maître d'une loge née d'un essaimage après diverses brouilles et incompréhensions de certains de ses membres et qui vient juste « d'allumer ses feux. » Il s'agit d'un avocat. Un homme fort disgracieux, jaune, ventru, sans aucun faste, mal habillé, l'œil inquisiteur... Talleyrand ! D'entrée il me fait peur. Antoine m'ayant averti que tous les francs-maçons se reconnaissant la qualité de frères, s'embrassent quand

ils se rencontrent, trois fois, je me dis qu'il va falloir prendre sur soi. Par chance, quand je serai tenu de me soumettre à « l'accolade fraternelle » je me trouverai en face de quelqu'un qui semble répugner au contact, et qui embrasse dans le vide. En même temps que je me sens le plaindre d'être laid, et qu'il me glace, je sens confusément monter en moi une espèce de distance vis-à-vis de lui. Talleyrand, disais-je...

André G. est avocat. Il me reçoit dans son cabinet. C'est en rez de chaussée, c'est sombre, c'est petit. Des livres juridiques, anciens, alignés à l'ancienne, en quête d'obsolescence, dans des meubles bibliothèques en chêne sombre ancien... L'endroit est terne, en passe de lugubre, interdit aux peintures neuves. Les seules couleurs sont celles des couvertures de quelques dossiers empilés, comme pour se vanter de causes. Du DAUMIER, en plein !

Je me sens soudainement envahi de préjugés physiques à son égard. Ainsi donc, je ne l'imagine pas se bagarrant pour sauver un voleur de mobylettes, ni se compromettre dans une procédure de divorce...

Je ne le vois nulle part, d'ailleurs, en rien, et même si c'est un peu aigre de le penser. C'est que l'homme est là, comme mis à sécher Il est tiède il est blette. Il me fait de la peine...

C'est sûr qu'à l'école, il n'a guère eu à se battre avec quiconque. Je suis sûr qu'il a dû être obligé d'être le premier, toujours, et toujours esclave des appréciations trimestrielles, sans tache d'encre sur les doigts, sans crayon mal taillé, sans la gomme perdue, sans le compas sans mine... si jamais tu perds un bouton tu le ramasses que je te le recouse, et si par malheur ton lacet vient à casser, garde le plus long bout car en sautant une oreillette, des fois, on peut

maintenir la fermeture intacte..., et si quelqu'un t'embête à la récré, tu le dis au maître...

... tiens ! soudain ! la référence... **Maître**... le grand truc de l'apprenti franc-maçon, en loge bleue, puisque c'est par ces loges là que cela commence,... tout faire pour devenir Maître, se tenir à carreau, apprendre aveuglément, tout accepter d'entendre, en se taisant, et surtout, ne pas contrarier les gradés du dessus, car ce sont eux qui jugent et qui donnent le droit à ce que nous appelons les « augmentations de salaires »... entendre : « monter de grade ». Dans les loges bleues, les premières, on commence apprenti, avec un seul droit, celui de se taire, puis vient le grade de compagnon, qui donne enfin la parole, puis le grade de maître, qui donne accès aux plateaux, entendre : devenir officier de la loge.

Mais tout cela bien entendu, je ne le saurai, ni ne le comprendrai que bien plus tard, si tant est que j'aie vraiment « compris ».

... Je lui ai tout de suite avoué que j'étais allé en prison...

Quand je lui jure que je n'ai rien fait, je devine son incrédulité. En prison pour rien, lui, avocat, puisque tous ses clients, par définition sont innocents... il ne peut le concevoir. Et pourtant... Je vais me lâcher en m'en prenant à ce pédé de juge, mais je me ravise à temps... D'autant qu'il se la joue magistrat. Avocat, je m'attendais le voir s'exprimer, parler, se raconter... Rien. Il pose des questions et il écoute... Je sens qu'il me pénètre et me juge... Je déteste son attitude... Franchement, je ne l'aime pas. Et plus encore quand il lâche, comme avec résignation... » de toutes les manières, si c'est Antoine qui vous recommande... »

Il me convoquera près d'un an plus tard... Entretemps, Je m'en serai inquiété auprès d'Antoine qui m'aura rétorqué qu'en maçonnerie, le temps ne compte pas...

PAN !!!

En attendant je me fais recommander certaines lectures, mais seulement basiques, afin de ne pas brûler les étapes...

Un an plus tard donc, une dame frappe à ma porte. Elle se présente comme missionnée pour me poser un certain nombre de questions si je veux être admis dans « une certaine société »... Je sens naître en moi une indicible impatience. En même temps que m'assaillent certaines suspicions... Quelque chose me dit que je vais devoir me résigner à la culture du mystère, moi qui me revendique extraverti.

Elle est de taille moyenne, des yeux bleus à y mettre les mains. Elle est habillée élégamment, bien que sobrement. J'essaie de deviner sa profession... Prof, peut-être... En fait, elle est infirmière. Elle s'appelle Anne-Marie... Anne-Marie L.

Digression : Prénom céleste, celui de ma première femme, morte dans son bain d'une crise cardiaque, elle avait 20 ans, quand j'en avais 23. Le drame le plus cuisant de ma vie. Quarante ans bientôt ont pourtant déjà passé... j'ai toujours mal... D'ailleurs c'est sûr... je ne guérirai jamais... c'est sûr.

Artaud disait qu'il voyageait « dans des bas côtés de foudre »... Moi aussi, depuis...

Anne Marie doit avoir dépassé la quarantaine. Elle est simplement belle. Une démarche de femme qui vous entraîne, un parfum entraperçu, autour, entrehumé... l'ondulation lente d'une hanche qui

voudrait s'attarder à trembler sur un parcours imaginativement chaotique... Elle courrait en balançant une poitrine épaisse et dense, une belle poitrine juteuse à souhait, blanche, qu'un soleil de salive s'acharnerait à désordonner pour en amplifier des reliefs sirupeux, quand je remonterais me déguiser dans la haie de ses dentelles tremblantes et m'y remuer spasmodiquement...

Anne Marie aux yeux d'étoile, aux hanches de blouse, aux seins de hâte, aux chevilles aux galbes de glaise... Je te lèche les dents quand tu me parles, je t'égratigne le tout petit trop de ventre duveté blond que j'imagine pressé derrière une culotte moitée d'humeur savonnée... Je te dévêts du bout des lèvres, et te laisse entièrement tue aux commissures de ma bouche. Je te fais saigner de douces larmes... si tu pouvais ne pas dire non...

...

La première franc-maçonne que je découvre est la victime diaprée de la beauté. Tout en elle est beau. Et quand elle parle, ses paroles vous encerclent et vous font ralentir et docile... Franchement je tombe sous le charme... Que Françoise ne se doute jamais... Chez nous, une belle femme vient me demander pour quelles raisons politiques, religieuses, sociales, et autres,... pour quelles raisons, je souhaite entrer en franc-maçonnerie...

... quelqu'un de ma famille?... Un ami?... Une femme?...

Lui répondre, très prosaïquement que c'est un homme de plus de cent kilos, au regard sincère, qui croit vouloir me porter aide en s'intéressant à mon intellect...? Je ne connais rien encore de ce

cheminement. Comme ils disent, les initiés, c'est que je suis encore dans les ténèbres, et que mon univers mental est purement profane... lamentablement profane, en d'autres termes, je suis une coquille vide, cartésienement... Et pire encore, c'est avec ce que j'ai que je juge...

Digression : j'apprendrai plus tard qu'elle et Antoine sont les meilleurs amis qui soient.

... deux paroles m'en font prendre conscience, mais ce qui me fait le plus prendre conscience que quelque chose m'arrive, c'est que les personnes que je viens de rencontrer, et donc de connaître dans leur engagement, ne parlent jamais d'eux, mais des autres, et n'interrompent jamais, dans la conversation. J'observe encore, et principalement chez elle, qu'elle n'affirme jamais. En deux heures de conversation, elle n'a fait que me hisser... me hisser au bord de moi, je me noyais...

Tout le temps de mon parcours elle sera dans cette servitude... C'est rassurant. Je ne peux m'empêcher de penser que si c'est cela, la maçonnerie, il ne faut surtout pas que je rate la marche...

Digression : en fait, je ne sais pas encore qu'il ne s'agit pas d'une marche, mais d'une porte, (Victor Hugo écrivit quelques vers qui, si ma mémoire ne me rit, voulaient dire à peu près ceci :

**est une porte basse,
Et, quand il faut qu'il y passe,
Le plus grand
Est celui qui se courbe le plus**

et que de marches il en sera question plus tard, et qu'en tout état de cause, ce seront toujours plusieurs marches... plusieurs... mais qu'avant, assurément, il y aura eu tellement d'écueils... symboliquement, qu'il convient nécessairement de ne pas trop hâter le pas...

Deux heures disais-je, et quand nous nous séparons, elle me dit... : « à bientôt »... et d'ajouter... « j'espère »...

Je suis fou de joie. Je me dis qu'elle sent terriblement bon...

La seconde visite (j'apprendrai plus tard que cela s'appelle des enquêtes), c'est encore une femme. (plus tard je devrai en proscrire le vocable : j'apprendrai qu'une femme n'est pas une femme, mais une sœur, et qu'une sœur, ça ne se désire pas, ça s'écoute. En maçonnerie, le signe guttural (j'y reviendrai) nous informe et nous rappelle constamment, obstinément, que l'esprit dominant la matière, le plus intéressant chez une femme, même si l'on se revendique hétérosexuel « militant », mon cas, c'est l'esprit bien avant les formes, le contenu bien avant le contenant.

Il est particulièrement initiatique d'en prendre conscience.

Celle-ci s'appelle Claudine B. Je comprends très vite qu'elle travaille dans le social ou le mutuel. Elle n'est « pas mal ».

Digression : Je me dis que je suis drôlement fichu et devrais surtout prendre pour moi, avec plus de profondeur les critiques de Françoise, quand elle m'affirme que je juge trop les gens sur leur mine, ce qui dès lors m'induit à obscurcir l'interne et le profond, à ses yeux, donc l'essentiel. Je me prends en

même temps à douter de Françoise, dans le bon sens du terme. Et si elle était elle-même initiée, sans m'en avoir jamais seulement laissé en imaginer la possibilité... Il est vrai que son comportement me paraît de plus en plus surprenant. Même à ce jour, après tant d'années de vie commune, je suis sûr au moins d'une chose : c'est que je ne la connais pas. C'est un vrai bonheur, quotidien, que de la découvrir. Exemple, j'ai attendu 16 ans pour l'entendre me parler de ses 5 licences, de ses voyages en extrême orient, de son projet de gravir l'Everest, etc... tant de choses qui me la rendent tellement riche, et crispante, parce qu'insaisissable... quand normalement, la pratique maçonnique aurait dû m'éloigner loin de ce type de réaction...

Bref... Elle s'appelle Claudine B. Ses questions ne sont pas les mêmes. La panique s'empare de moi soudainement. Je me prends à imaginer ce que cela donnerait si elles avaient le même questionnaire et que j'aie tenu à faire le beau dans une arrière pensée de séduction, alors qu'elles deux, quant à elles, n'auraient fait qu'entendre le contenu, en tout froideur... et de me questionner sur la sincérité de mon discours vis-à-vis d'Anne Marie... Et si cela faisait partie du préambule à l'initiation?... C'est que j'ignorais tout. C'était tellement agréable de parader aux yeux de femmes que je trouvais parfaitement désirables, sans connaître rien de leur existence, parce que naturellement, je m'interdisais bien de leur poser des questions...

Je n'étais pas à l'abri de mes peines, et je l'ignorais. Il n'empêche, ces deux femmes véhiculaient un charme inouï, qui m'atteignait. Le dirai-je un jour à Françoise, sans l'indisposer, elle qui

m'a tant apporté, et qui reste une femme d'une jalousie quasiment contondante... ?

Digression : Il faut dire à sa décharge, que ma principale erreur conjugale aura été, de lui raconter mes vies conjugales antérieures, et de lui avoir parlé de feu mon père, et revendiquant sa marque de fabrique. Pour faire bien, souvent, on fait imbécile. Certes, mais sur le coup, on est tellement convaincu de se rendre attendrissant et demandé...

L'ambiance n'était pas tout à fait la même donc, mais passablement valorisante, puisqu'il s'agissait de moi.

J'avais mis de la musique, du Malher, la 1^e symphonie, Titan, que je ferai admettre plus tard pour accompagner le PREMIER VOYAGE INITIATIQUE (j'expliquerai plus loin).

Je pensais ainsi lui en mettre plein la vue, comme on dit, ignorant qu'elle n'était pas mélomane. Je crois même, avec le recul, que cela l'avait un peu agacée, puisqu'elle m'en fit confiance plus tard, mais que pour autant, son jugement n'en avait pas été altéré. Je peux dire que j'ai tout de suite vu en elle une personne de grande valeur morale.

Je commençais à me griser de l'impression que j'essayais de produire. Je n'en étais pas au stade de la remise en cause permanente de soi qui est une des vertus cardinales de l'engagement maçonnique.

J'étais encore dans les mirages de mon engagement précédent, au Kiwanis, où l'on ne vous demande pas de recherche spirituelle, mais simplement un comportement de bienveillance et de compassion pour les plus humbles que soi, tout en se faisant, naturellement, de bonnes bouffes et voyages,

comme ceux que nous fîmes notamment pour les fêtes de la San Firmin et de Logroño, en Espagne, avec les premiers convives que nous pûmes ainsi connaître.

Digression : je me souviens pourtant, m'être trouvé avec 95 % de gens bien, mais également en compagnie de gens peu recommandables, comme il y en a partout, et comme du reste j'ai pu en rencontrer en maçonnerie, j'y reviendrai.

En maçonnerie, par contre, nous sommes soumis à un véritable parcours initiatique, même si les sujets de réjouissance intellectuelle restent parfois installés loin des ambitions nourries lors de l'initiation. J'y reviendrai, me disant que tous les maçons ne vivent pas forcément les mêmes avatars dans leur loge respective. Toujours est-il que les maçons doivent fournir des travaux individuellement, pour une analyse en fin de compte grégaire. Le « jeu » consiste en cela : annuellement, à l'étude des loges : question sociale, question maçonnique. Compte rendu, synthèse, retour au siège à Paris, influence. Ainsi donc, quand nous travaillons, par exemple, sur le thème de l'euthanasie, nous savons pertinemment que notre influence trouvera sa véritable valeur auprès des corps constitués, si l'on se souvient que nombre de hauts fonctionnaires, ou responsables politiques sont initiés, même s'ils prennent garde de ne pas se dévoiler.

Digression : a propos du secret, je fais partie de ceux qui se dévoilent assez facilement, considérant que la Franc-Maçonnerie n'est pas une maladie honteuse, et qu'elle n'a plus à redouter de quelconque persécutions nazie ou autres.

Je dis au contraire que nous faisons notre tord à nous dissimuler. Ce n'est pas parce que nous osons proclamer que nous ne sommes pas « secrets »,

« mais discrets » que nous sommes mieux regardés par les masses profanes. Seul ce qui est laid doit être dissimulé.

Ce que je viens d'écrire me portera les foudres de mes frères, en raison même de sa forme. Est-il impératif d'en redouter les divers retentissements ?

Il faut savoir que la première question que l'on pose à un profane quand il « frappe à la porte du temple » est la suivante, qui d'ailleurs peut à tout moment lui être reposée : « êtes-vous libre et de bonnes mœurs ? » Si je ne suis pas en mesure de répondre par l'affirmative, dans ma pensée, comme dans mon comportement, je suis soumis à tous risques de réprimande, et ceci pouvant aller jusqu'à la justice maçonnique, tant redoutée bien que très rarement appliquée. Il n'empêche, que si un frère faillit, il « passe entre les colonnes ». Les colonnes, c'est l'entrée du temple. Le temple de Jérusalem. Restées debout, après les 2 destructions successives du temple, ces 2 colonnes, ont pour nom BOAZ et JAQUIN. Le nom de ces 2 colonnes figure les mots de passe aux premiers et deuxième degré. Le couvreur, (le couvreur, c'est l'ancien vénérable, c'est lui qui contrôle les visiteurs à l'entrée. Il pose des questions réclame notamment le mot de passe. ... demande à laquelle il ne faut surtout pas répondre, stricto sensu. A la question du couvreur : « connais-tu le mot de passe ?... Il faut répondre : « Je ne sais ni lire ni écrire, je ne sais qu'épeler. Donne-moi la première lettre, et je te dirai la seconde. Le couvreur dit à une oreille « B », l'autre enchaîne à l'autre oreille « o », le couvreur à l'autre oreille « a », l'autre « z », et tous deux prononcent ensemble « boaz ». Pareil au 2^o degré, avec JAQUIN.

Au rite écossais ancien et accepté, Boaz se trouve à gauche en entrant. Au rite français, c'est le contraire. Qui a raison, quand on sait que cela désigne symboliquement la marche dextrogyre de la course du soleil dans l'espace, ou encore le sens de fonctionnement des aiguilles d'une montre ?

Le couvreur à l'Orient.

En haut des marches. Il disposait d'un maillet. Il avait quasiment tous les pouvoirs, et avait droit à tous les respects, fussent-ils condescendants. Quiconque !... Le pizzaïolo ou le sénateur !... Chacun jouissait du même respect, avec les mêmes dévouement et ferveur. Pas question de l'interrompre. Personne ne parle après lui. Tout un cérémonial est mis en place. La loge est hyper hiérarchisée, et tous les titulaires d'un poste, les officiers de la loge, y veillent jalousement. Leur poste s'appelle « plateau » et est de forme triangulaire, l'un des symboles premiers qui peut signifier plusieurs choses, et notamment le précepte « thèse, antithèse, synthèse », et qui fait que les francs-maçons sont appelés par certains « les frères trois points » et qui fait que certains, peu soucieux de secrets, s'adressent leurs correspondance en faisant suivre leur signature de trois points, qui peuvent être disposés soit en ligne soit en triangle.

Il existe naturellement une foultitude de symboles prouvant notre appartenance aux yeux de ceux qui cherchent à se faire connaître et reconnaître discrètement.

Certains sont particulièrement discrets, portés en pin's, comme les 2 rectangles (les francs-maçons disent « carré long » pour rectangle. C'est une référence géométrique symbolique : j'y reviendrai)

enchâssés, l'un plus petit que l'autre. Ce pin's symbolise le temple de Jérusalem.

Le plus connu restant l'équerre et le compas superposés et formant une étoile à 6 branches. Leur position change en fonction du grade : apprenti = compas dessous équerre dessus, compagnon = une branche au-dessus une branche au-dessous, maître = compas dessus équerre dessous.

La feuille d'acacia, bien connue au 3° degré des loges bleues, la maîtrise, pour rappeler la mort d'Hiram de Thyre, l'architecte du temple de Jérusalem, le temple de Salomon, assassiné par 3 compagnons qui se languissaient d'attendre la connaissance des secrets de la maîtrise, et voulant les lui extorquer...

Un autre, beaucoup plus subtil, qui symbolise une canne de billard et 2 boules de billards. Symbole prononcé en anglais two balls cann, pour dissimuler le nom de TUBALCAIN, le fondeur des colonnes du temple.

Tous les travaux, aussi bien chez les déistes, qui travaillent à la gloire du GADLU (comprendre : le Grand Architecte De L'Univers) comme chez ceux qui travaillent à Liberté Egalité Fraternité, tous travaillent « pour le bien de l'humanité » dans un temple dit « à couvert », quand ce qui s'y dit n'atteint aucune oreille profane.

J'aurai l'occasion de redire que rien n'est à cacher en maçonnerie, même nos erreurs quand nous en commettons. Dans le cas contraire, quand des maçons s'expriment et craignent d'être entendus, ils disent qu'« il pleut ». Il faut savoir que le temple de Jérusalem est à ciel ouvert. Les plafonds des loges sont ainsi donc peints en bleu et parsemés d'étoiles.

... durant cette deuxième visite, pourtant, je me sentis moins à l'aise. Le décor était le même pourtant, mais je crois bien qu'il s'agissait de mon interlocutrice, moins chaleureuse, dont les questions me perturbaient. Pour dire le vrai, je ne parvenais pas à fuir l'idée qu'elle m'introspectait. Chacune de ses questions étaient prononcée sur un ton qui devait me déstabiliser. Ma première impression s'estompait.

Autant la première m'avait impressionné par sa grâce, autant celle-là, de par sa voix, m'indisposait. Je me trouvais de moins en moins irrésistible, si je puis dire. Je n'osais pas la regarder dans les yeux, d'autant plus qu'elle me fixait densément. Pire encore, j'étais terrorisé à l'idée de laisser divaguer mon regard à hauteur de sa poitrine, qu'hélas je devinais pulpeuse, probablement un peu trop lourde en tout cas débordant des mains.

Toutes les questions qu'elle me posa, donc, étaient différentes de celles que me posa la première. Et dès lors, différentes encore de celles que me posa la troisième, et cela ne me laissa pas dans l'étonnement.

Cette troisième visite me fut donc rendue par une femme tout autre. Pas très grande, le teint un peu mate. Pas très féminine, certes, mais dégageant cependant quelque chose d'indiciblement serein. Les rides bien placées aux coins des paupières.

Sa voix était placée, était posée, et sortait d'une bouche sensuellement ourlée. La voyant ainsi, je ne pus m'interdire de penser que ma sensualité m'obligeait, quasiment malgré moi, à en distinguer chez tous mes interlocuteurs.

Les questions qu'elle me posait, elle s'en excusait presque, quand elles venaient à me troubler. Car j'étais

troublé, forcément, tentant à chaque phrase d'établir des paramètres entre les conversations des deux précédentes, et la sienne propre. En fait, je me méfiais de me couper et me recouper.

Je redoutais qu'un piège en trois dimensions n'ait pu être placé autour de moi, pour me juger mieux et même me juger malgré mes réticences à me livrer, par une technique d'interview qui m'échappait.

La suite de mon engagement m'apprit que je ne pensais pas faux.

En attendant, cette personne me procura grande joie, ne serait-ce que par le son de sa voix.

Ce sentiment ne se démentit jamais.

En conclusion de ces trois visites, qui je l'appris plus tard, furent déterminantes, à des degrés divers, elles imprimèrent en moi un sillon vrai, sentiment dont je ne me souvenais pas dans ma vie avoir pu connaître.

Pourtant, restait l'angoisse. Ces trois femmes – que je ne savais encore pas appeler « sœurs » – allaient décider de mon sort, intellectuel.

Certains s'imaginent que l'épreuve des trois visites franchie, l'intégration est acquise... Faux, archi-faux. J'aurai plus loin l'occasion de le démontrer, quand mon tour sera venu de juger les autres, car il s'agit bel et bien de juger, sachant que les trois visites doivent être soldées impérieusement par une prise de position formelle. Pas question d'hésiter, de bégayer, de se reprendre... Il s'agit de DIRE, si oui ou non, l'impétrant peut-être « admis parmi nous ».

J'ai à cet égard eu à connaître de fortunes diverses, quand ma responsabilité – devenu maître – fut engagée douloureusement.

Digression : pendant ce temps j'errais de cabinet de juge en cabinet d'avocat, (en tout 10 « maîtres » dont un seul, dans l'affaire de mon divorce, m'a paru sincèrement engagé. Nous nous croisons souvent, nous serrant la main bien volontiers malgré le fort ralentissement dont eu à sabir sa carrière.)

Ma haine s'amplifiait, d'autant plus que ces deux là, ma femme et son amant, étaient HEUREUX, et m'exhibaient leur bonheur naissant à bout portant. et puisqu'ayant tout mis à son nom, à elle, ils disposaient à loisir de mes biens, de ma montre, et de mon chien, mais surtout de mon enfant (issue d'une précédente union, et en ayant obtenu la garde) qu'ils commençaient de détruire... Et je ne pouvais lutter, puisque j'étais sous contrôle judiciaire. Je me souviens que comme si cela ne suffisait pas, mon juge honni, m'avait même libéré au terme de trois semaines d'emprisonnement, je l'ai déjà dit, mais en m'imposant un nouveau contrôle judiciaire, (aller pointer toutes les semaines au commissariat, avec interdiction de quitter la France, moi qui venais de prendre l'habitude d'aller me « soigner » à Marrackech) tout aussi humiliatoire que le premier, orné au surplus d'une caution de 70000 f (à l'époque cette somme représentait 6 mois de mon salaire dans mon entreprise que ma femme s'employait à effondrer ce en quoi elle aboutit parfaitement d'ailleurs, grâce aux bons offices de son avocat, qui je le répète fut le mien AVANT.)

Je me consolais en me disant que bientôt, grâce aux Francs-Maçons, eux qui peuvent tout, par leur entregent, et agissant en secret, masqués... dans la pénombre... en fait, tout ce qu'il me fallait... Je me consolais donc en me promettant à mon tour de

disposer du pouvoir de faire intervenir les bons éléments aux bons endroits. Je me disais en effet qu'il aurait simplement fallu qu'un inspecteur de police fut désigné pour entendre « vicieusement » les faux témoins de ma femme pour les confondre tous.

Pour l'instant, cela ne plaisait pas au juge, qui osa me lancer, me réclamant une caution que personne ne pouvait contrôler, ni même mon « brillant » avocat de l'époque (je dis « brillant », car décidément il appréciait avec délice tout ce qui brille et notamment mon argent) : « comme cela, vous n'irez pas dans les restaurants chers ». Il est vrai que l'ayant rencontré un jour dans un de ces restaurants qu'affectionnent tout particulièrement les petits chefs d'entreprise en mal de reconnaissance de « branchitude », en compagnie d'un jeune minet très soigné, je m'étais amusé à le braver du regard, lui qui en permanence, se dissimulait derrière ses Ray-Ban, sa petite barbe rase, sa petite gourmette or enlacée sur la montre...

Nous verrons plus loin que je m'étais bien planté... oui, parfaitement planté... Il faut se répéter que les francs-maçons sont avant tout des hommes et des femmes, qui redeviennent pour la plupart, profanes dans un monde profane... Dès lors, les nobles préceptes acquis en loge perdent toute consistance, si l'on ne prend pas garde de les entretenir.

Le temps passa, je n'entendis plus parler de franc-maçonnerie. De temps en temps mon ami, celui qui allait devenir mon parrain, resserrait ses liens amicaux autour de moi, allant jusqu'à m'inviter chez lui à diner.

Ce jour-là, dans une tour HLM, presque tout en haut, après des dédalles de couloirs brouillants, de rumeurs de cuisine, de repas et de musique jingle de

journaux télévisés, couloirs maculés de graffitis, autant obscènes qu'artistiques, je pus lire le numéro de la porte. Derrière celle-ci régnait une clameur de rire, de convivialité... Je pris un certain temps avant de sonner. J'étais à l'avance intimidé, car manifestement il ne s'agissait pas d'un diner restreint, mais bel et bien d'un rassemblement.

Le ton baissa. J'entendis qu'on traînait une chaise, qu'on traînait les pieds. La porte s'ouvrit. Elle s'ouvrit en grand, comme j'aime. Une ouverture de porte qui ressemblait à une poignée de main d'homme. Il me tendit la main, donc, comme un homme, m'entraînant à l'intérieur, aussitôt assailli par l'odeur de cuisine après en avoir perçu le bruit. Et c'étaient des chuchotements, maintenant, que je percevais.

J'entrais dans une grande pièce, sans grand décor. Une longue table de ferme au milieu de la pièce, des chaises, forcément, assez. Un grand aquarium, un meuble TV. Au mur de face, un grand sous-bois...

« Mes amis, dit-il, je vous présente Pablo, un client devenu ami. »

Je serrai les mains que l'on me tendait. Que des mains d'hommes, en dehors de la vigueur de la saisie, excluant une présence féminine.

Sa femme, seule femme de la soirée, nous rejoignit. Petite mama ronde au sourire aussi ouvert que si j'avais été son fils. « Merde ! me dis-je, je n'ai même pas apporté une bouteille... » De honte, je me serais foutu une claque.

L'on me désigna ma place, tout près de la maitresse de maison, ce qui me laissa augurer que j'aurais assurément à complimenter son art.